

un rude travailleur ! » dira déjà, ici, quelqu'un qui n'en saurait pas plus long. Mais cela n'est pourtant qu'une partie de l'œuvre accomplie par Mgr Têtu. C'est qu'en même temps il a été l'un de nos plus féconds écrivains. Et c'était un homme qui se couchait régulièrement à 9 heures tous les soirs, et qui le matin n'abrégeait pas indûment son sommeil. Qu'on vienne, après cela, prétendre que, sans le travail mené tard dans la nuit, l'on ne saurait rien faire !

Voici, d'après l'abbé Allaire (*Dictionnaire biographique du Clergé canadien-français. Les Contemporains*, 1908), la liste des ouvrages publiés par Mgr Têtu : *Esquisse biographique sur Mgr de Laval*, in-12. *Les Evêques de Québec*, 700 pp. in-8°, 1889. *Son Eminence le Cardinal Taschereau*, in-12. *Histoire du Palais épiscopal de Québec*, 304 pp. in-8°, 1896. *Le R. P. Bouchard*, 232 pp. in-12, 1897. *L'abbé L.-H. Têtu*, in-12. *Histoire des Familles Têtu, Bonenfant, Dionne et Perreault*, 600 pp. in-8°.

A part tout cela, il a édité le *Journal d'un Voyage en Europe*, par Mgr Plessis, le *Journal des Visites pastorales de 1815 et 1816*, par Mgr Plessis, et aussi, en collaboration avec Mgr C.-O. Gagnon, 6 volumes in-8° des *Mandements des Evêques de Québec*. En outre, il a fourni une abondante collaboration au *Bulletin des Recherches historiques*, et a même publié dans nos quotidiens des lettres de voyage fort intéressantes.

Et alors, que l'auteur de tant de travaux ne se soit pas vu honoré d'un siège à la Société royale du Canada, je crois que cela ne laisse pas d'être étonnant. L'Université Laval, elle, l'aurait inscrit dès 1908 sur la liste de ses docteurs ès lettres, si la modestie de notre écrivain n'y avait mis obstacle. Voilà qui en dit long sur l'humilité du prélat défunt : car les gens de plume n'ont pas accoutumé de s'effaroucher tant lorsqu'il arrive qu'un diplôme d'honneur vienne à leur portée.

Il n'est pas de ma compétence d'apprécier la valeur des travaux historiques de Mgr Têtu. Tout ce que j'en puis dire, c'est que personne, à ma connaissance, ne l'a mise en doute ni ne l'a diminuée sur quelque point que ce soit.

Mgr Têtu ne se piquait pas d'ornez ses écrits des grâces du style. Sa manière est plutôt simple et claire ; et ce ne sont point là, comme on sait, qualités que l'on trouve à tous les coins de rue, si je puis dire ainsi. Mais il arrivait fréquemment, dans son style comme, et surtout, dans sa conversation, de voir surgir à l'improviste quelque pointe d'originalité qui était du plus grand charme. C'est le dernier de ses écrits qui, à ce point de vue, est sans doute le plus caractéristique de son genre d'esprit. Je veux parler des « Impressions mucisales » qu'il achevait, au moment de sa mort, de publier dans l'*Action catholique*. Il y a là des notes précieuses pour l'histoire de la musique à Québec, depuis